

BULLETIN

AUGUSTE-COMTE

COMITÉ DE RÉDACTION :

Georges DEHERME
DIRECTEUR

Alfred DUBUISSON
ADMINISTRATEUR

Julien PEYROULX
SÉCRÉTAIRE

SOMMAIRE :

	Pages.
Le Positivisme actuel : Notre Action. — Auguste Comte et le pacifisme : I. Les guerres d'équilibre	1
Auguste Comte : Autographe. — La naissance du génie d'Auguste Comte. — Toujours actuel	7
Histoire du Positivisme : Le Dr Edouard Foley et la première scission positiviste. — Sophie Bliaux. — Paul Thomas	12
Diffusion, infiltration du Positivisme : Matérialisme, pragmatisme ou positivisme. — Protestantisme et positivisme. — Des journaux	17
Dans la cage aux macaques : Espionnage boche et positivisme	22
Le Mouvement positiviste : Liste des groupements positivistes de Paris. — Les Fêtes positivistes. — Le Havre. — Mexique	23
Bibliographie positiviste : I. Ouvrages positivistes ou intéressant directement le positivisme. — II. Ouvrages de critique ou de culture générales. — Périodiques.	25
Les Livres qui font penser : <i>Devant les Idoles</i> , par Robert VALLÉRY-RADOT	29
Avis, communications et convocations . — <i>L'Intermédiaire</i>	31
Notre Enquête : La gloire d'Auguste Comte	32

ADMINISTRATION & RÉDACTION

16, RUE SAINT-SÉVERIN, 16

PARIS (V^e)

Le régime matérialiste de la prétendue propriété littéraire a généralisé la simonie, la prostitution de l'esprit. En asservissant l'intelligence à l'argent et au nombre, ce régime a été un des facteurs de notre anarchie mentale et morale.

Parce qu'il se propose la régénération des opinions et des mœurs, le *Groupe Auguste-Comte* ne connaît donc pas les « droits d'auteur », non plus qu'aucun autre « droit », hormis celui de faire son devoir. *En conséquence, il autorise sans condition, il sollicite même la reproduction de tout ce qu'il publiera.*

A NOS LECTEURS, A NOS COLLABORATEURS

La rédaction d'un Bulletin documentaire devant être objective, impersonnelle, nous prions nos collaborateurs, qui sont tous nos lecteurs, de s'abstenir de littérature, en résumant le plus possible les notes qu'ils veulent bien nous transmettre.

Nous espérons qu'ils ne se froisseront pas quand nous procéderons nous-mêmes à cette condensation nécessaire. Comme lecteurs, comme positivistes, ils trouveront une ample compensation au petit sacrifice d'auteur que nous leur demandons de consentir.

Le n° 2 du *Bulletin* ne paraîtra qu'en avril :

- 1° Afin de permettre à nos lecteurs et amis d'y collaborer effectivement;
 - 2° Pour que nous puissions perfectionner sa composition.
- Nous sollicitons les conseils, les indications.
-

LE POSITIVISME ACTUEL

NOTRE ACTION.

A toute mesure matérielle, les quelques pages qui composent ce *Bulletin* sont peu de chose. Pourtant, en pesant ce cahier avec l'esprit, on reconnaîtra que son potentiel, ses possibilités sont immenses. De même l'humble foyer spirituel que nous inaugurons présentement.

Nous ne méconnaissons pas, au reste, l'énormité de la tâche que nous assumons, ni la médiocrité de nos moyens. Mais nous savons aussi que rien n'est plus opportun, actuel, en action profonde que le positivisme.

Même si notre tentative avorte, d'autres militants, meilleurs, moins débiles — et que nous contribuerons à former — la reprendront.

Dans la cohue des passants, nous ne sommes que des passants. Seulement, nous savons quel courant nous suivons, où nous allons. C'est notre force.

Parce que nous avons une direction, nous agissons en un seul sens. Les autres, qui font plus de bruit, tournoient et s'agitent. Ne sont-ils point aveugles ou insensés d'imaginer encore que tels hommes, telle constitution, tel régime, plutôt que tels autres, ont quelque efficace pour — en alimentant la source — annihiler ou atténuer les funestes effets de l'anarchie?

Maintenant, tous les régimes de tous les partis sont à l'épreuve, depuis l'absolutisme de la corruption par l'argent jusqu'à l'absolutisme de la violence par le nombre; et partout, la même carence de spiritualité — modératrice, éducatrice, directrice, unificatrice — suscite les mêmes perturbations, les mêmes antagonismes, les mêmes catastrophes.

« Pas de société sans gouvernement », pas de gouvernement sans accord, pas d'accord sans un minimum d'unité morale. La civilisation ne peut être préservée, et d'abord pour être améliorée, que par « la régénération des opinions et des mœurs ». Or, aucun parti qui divise, aucun syndicat qui subordonne le général au particulier, aucune catégorie qui disperse et même aucune coterie prétendue intellectuelle qui simonise ou saint-simonise ne sauraient s'y employer vraiment.

D'autre part, les anciennes disciplines sont à l'agonie. C'est en vain qu'elles se raccrochent obstinément aux fictions qui ont ruiné leur puissance sociale. Elles ne vivaient que de l'ordre humain qu'elles assuraient. Rien ne les ranimera. D'ailleurs, incomplètes quoique absolues, elles n'étaient que provisoires. Ce furent des étapes. Il fallait les dépasser.

Néanmoins, au delà, la route n'est point déblayée. C'est de l'héroïsme que de s'y engager. Et il n'est qu'une rare élite qui en soit capable. La foule, elle, encore qu'elle se croie émancipée, s'enivre de ses grossières idoles et préfère suivre les basses mais faciles chimères qu'évoquent ses superstitions.

Aussi doit-on déplorer que la dissolution des anciennes fois théologiques se soit produite avant l'institution de la nouvelle foi positive. Car, durant cet interrègne tragique, d'effroyables calamités accableront le monde. Puissent-elles, à tout le moins, stimuler notre zèle militant!

Parce qu'il est une synthèse relative, c'est-à-dire totale et définitive, seul le positivisme peut mettre un terme à la passion de l'humanité en rétablissant un pouvoir spirituel énergique, arbitre conciliateur des conflits sociaux et internationaux, coordonnateur des pensées, des actions et des sentiments, régulateur des forces temporelles, géniteur d'âmes...

Ce *Bulletin* sera-t-il suffisant pour répandre et faire triompher la doctrine salvatrice? — Non, certes.

Mais nous saurons en faire un point fixe où flottera fièrement la bannière couleur d'espérance de la religion parfaite, où seront appelées et pourront se prendre les bonnes volontés qui se cherchent; un centre lumineux d'où rayonnera la géniale et sainte figure d'Auguste Comte, son magnifique humanisme, et auquel se pourront rallier — non au

groupe agissant mais au Maître qu'il sert — sans se renoncer donc — les positivistes de toute obédience.

Aux approches du cataclysme social qui fera s'effondrer toute l'armature matérielle d'une civilisation dévoyée, le positivisme est l'arche d'avenir qui sauvera l'essentiel des éléments spirituels de reconstitution et de reviviscence.

Nous ne discuterons pas les interprétations personnelles. L'arche a de nombreux étages, et il importe que tous soient occupés.

La grande synthèse positive ne saurait se réduire à un formulaire coranique, à un quiétisme dévot abêtissant, non plus qu'à un scientisme matérialiste, étriqué, incompréhensif. Nous montrerons donc que le positivisme en action est, par le culte de l'esprit et du cœur, un effort toujours tendu vers le but, une amplification constante de la méthode, une intelligence toujours plus vive du dogme.

C'est parce qu'il est relatif que le positivisme est vivant. C'est parce qu'il est le croissant bon sens systématisé qu'il est éternel, C'est aussi parce qu'il est, désormais, l'unique direction possible qu'il est opportun, qu'il s'impose comme une condition vitale de l'humanité, — et donc que la publication de ce *Bulletin* annonciateur est peut-être, par ses conséquences possibles, l'événement mondial le plus considérable de l'heure présente.

GEORGES DEHERME.

AUGUSTE COMTE ET LE PACIFISME. — I. Les guerres d'équilibre.

Auguste Comte et la plupart des penseurs de son époque ont cru que l'Occident avait atteint l'ère définitivement pacifique. L'événement leur a donné tort à tous, au philosophe constructeur comme aux écrivains critiques et démolisseurs.

Que ces derniers, imbus des préventions révolutionnaires, aient cru au pacifisme des démocraties, on se l'explique ; mais qu'un esprit aussi puissant que Comte, émancipé des préjugés métaphysiques et s'appuyant sur l'expé-

rience, ait pu se tromper ainsi, sur un sujet aussi important, voilà qui étonne.

Quels ont été donc les motifs de son opinion ?

C'est ce qu'il convient d'examiner. L'erreur d'un grand esprit est pleine d'enseignement.

Voici d'abord quelques citations tirées du *Système de Politique positive* :

— « L'admirable utopie de Henri IV, des quakers et de Leibniz envers la perpétuité de la paix occidentale ne fit que précéder, d'environ deux siècles, l'évolution spontanée des populations d'élite. » (IV, p. 304.)

— « Dans l'existence pratique, il fallait (pour mettre fin à l'anarchie née de la dissolution du régime du moyen âge) que l'essor industriel eût assez prévalu pour manifester partout l'avènement de l'activité pacifique, d'après une irrévocable cessation des conflits militaires, devenus antipathiques aux mœurs occidentales. » (II, p. 133.)

— « La prépondérance décisive de la vie industrielle dans l'Occident moderne est déjà devenue incontestable pour les observateurs judicieux... »

« Le système de conquêtes qui constitue la grande destination sociale de la guerre cesse nécessairement aussitôt qu'il a pris toute l'extension qu'il comporte. »

« Alors surgit directement l'existence industrielle... » (III, p. 61.)

— « Quand l'orgie finale de l'instinct militaire fut irrévocablement épuisée (les guerres de la Révolution et de l'Empire), une paix incomparable (celle de 1815) inaugura la seconde génération du siècle exceptionnel. » (III, p. 607.)

— « L'essor industriel résulté de la paix occidentale faisait (après 1815) spontanément ressortir la question moderne, dissimulée sous l'anomalie guerrière, de l'incorporation sociale du prolétariat. »

« Cette réaction nécessaire devenait d'autant plus irrésistible que l'harmonie extérieure se consolidait davantage au milieu du désordre intérieur, suscitant toujours des préoccupations politiques incompatibles avec l'essor militaire. »

« L'aristocratie britannique, qui avait d'abord ligué l'Occident contre la France afin d'empêcher la propagande républicaine, se trouvait alors conduite à fonder tous ses plans sur une paix inaltérable... » (III, p. 610.)

Ces passages font très bien comprendre la pensée de

Comte à tous ceux qui connaissent le positivisme ; mais, pour les lecteurs étrangers au langage abstrait du philosophe, ils ont besoin d'éclaircissement.

Observons d'abord que la conception de Condorcet du progrès indéfini de l'homme dans tous les domaines, moral, intellectuel, social, politique et même physique, s'était propagée et avait enthousiasmé et comme enivré nombre d'esprits éminents.

Après les vingt-trois ans que durèrent les guerres de la Révolution et de l'Empire, le premier progrès à réaliser parut être, pour tous, l'établissement d'une paix définitive en Europe : On put croire, naturellement, que la campagne des Cent-Jours était la dernière des guerres. Ce sont des idées ou plutôt des sentiments que nous comprenons bien en ce moment.

Cependant, sous la Restauration et sous le gouvernement de juillet, d'autres faits frappaient les observateurs les moins attentifs : le développement du machinisme, la navigation à vapeur, les chemins de fer, en facilitant les transports, semblaient devoir abaisser toutes les frontières. C'était un monde nouveau qui paraissait surgir avec le triomphe de la grande industrie, unissant, solidarissant toutes les nations pour la conquête du bien-être général.

La guerre n'apparaissait plus possible ; il semblait évident que le régime industriel se substituait au régime militaire (1).

Et, en effet, l'Europe fut tranquille pendant les trente-neuf années qui séparent les traités de Vienne et la guerre de Crimée. La guerre de Crimée même ne fut qu'une manifestation de plusieurs puissances européennes pour maintenir la *statu quo* en Europe et protéger la Turquie contre l'ambition moscovite. Elle ne pouvait donc que confirmer Comte dans son optimisme humain, en manifestant aussi nettement l'alliance étroite des deux puissances les plus antagoniques, l'Angleterre et la France.

(1) Si le *Bulletin Auguste-Comte* ne devait se tenir à la documentation concernant directement le positivisme et son fondateur, il conviendrait ici d'insérer un rapide historique de ce régime industriel pour montrer qu'il a été dénaturé et dévoyé par la funeste intervention de la ploutocratie, émanant elle-même d'une anarchie trop prolongée. Les accidents et la mauvaise volonté sont en dehors des prévisions les plus rigoureusement scientifiques. Celles-ci supposent toujours une évolution normale. (Note de la Direction.)

Aussi Auguste Comte voit-il dans la guerre de Crimée « la répression occidentale d'une perturbation militaire », et il ajoute qu'en dirigeant cette répression Napoléon III donne un noble gage d'une politique irrévocablement pacifique (1).

Quand, dans son fameux discours de Bordeaux, Napoléon III disait : « L'Empire, c'est la paix », on pouvait croire vraiment qu'il y avait là mieux qu'un mot à effet pour rassurer les esprits que le souvenir de Bonaparte effrayait. Il est certain, en tout cas, que la politique extérieure de Napoléon III, durant les premières années du règne, tendait à la paix.

Entre 1855 et 1858, le pacifisme de Comte n'était donc ni déraisonnable, ni absurde. Il reposait sur un ensemble d'observations exactes.

C'est Napoléon III qui fut insensé.

La paix paraissait assurée. Personne ne croyait à la guerre. Elle éclata, l'année qui suivit la mort de Comte, comme un coup de tonnerre dans un ciel absolument serein, à la stupéfaction de l'Europe entière, par la seule volonté de l'Empereur se faisant l'instrument de Cavour et inaugurant une politique nouvelle, celle des nationalités, dangereuse pour l'Europe comme pour la France. Cette politique d'aventures ouvrait une ère belliqueuse dont nous voyons se dérouler les phases tragiques sans en apercevoir le terme.

Dès lors, un changement profond s'opère dans la politique européenne.

Aux guerres pour l'équilibre vont succéder les guerres révolutionnaires pour le principe métaphysique des nationalités. La guerre de Crimée est la dernière des guerres d'équilibre, la guerre d'Italie est la première des guerres de nationalités.

Nous parlerons des funestes conséquences de celles-ci dans notre prochaine note.

JULIEN PEYROULX.

(1) Nous voyons par là qu'entre le pacifisme verbal de Wilson, qui suscite partout les effroyables conflits de races, et l'énergique pacifisme effectif de Foch, Comte, n'eût pas hésité. Comme toujours, il eût été du côté du clair bon sens que la France personnifie. Le pacifisme de Comte était une fin, et il admettait que, pour l'atteindre, le canon est un meilleur moyen que l'éloquence métaphysique (N. D. L. D).

AUGUSTE COMTE

AUTOGRAPHE.

Voici une page écrite de la main de Comte :

République Occidentale).
Vivre et Travailler, — Vivre pour autrui.

Conseils urgents,
adressés par le Fondateur de la Religion de l'Humanité,
à tous les vrais républicains français.

1^o Réduire leur devise à Liberté et Fraternité.

2^o Confessant, au nom de leur camp, et même complètement, la récente abolition du régime parlementaire en France, fonder leur gouvernement sur une dictature (sagement énergique) mais purement pratique, dont le caractère toujours progressif soit garanti par une plénière et inviolable liberté d'expression et de discussion.

3^o Exclure de tous les offices vraiment politiques, même gratuits, quiconque n'y participe depuis le 24 Février 1848.

Paris, le 4 Aristote 65 (mardi 1^{er} mai 1853),

Auguste Comte

auteur du Système de philosophie positive, du Système de politique positive,
et du Catechisme positiviste.
(10, rue Monsieur-le-Prince.)

Tout en approuvant le coup d'État qui mettait fin à l'anarchie parlementaire, Comte ne pouvait accepter l'Empire héréditaire.

Dans une lettre à Célestin de Blignières, alors officier d'artillerie, attaché à l'arsenal de Rennes, Auguste Comte annonce prophétiquement, au lendemain de la proclamation de l'Empire, que « ce jeu à l'Empire sera sans doute fort dispendieux ; et son issue sera tragique, mais sans qu'il en soit plus sérieux ».

Puis il ajoute :

« Ne visons point à convertir la multitude, mais seulement mille personnages choisis, émanés de toutes les classes actuelles, et surtout du prolétariat. Parmi ceux-là, nous en trouverons *deux cents* propres à l'activité politique : or c'est là le nombre que j'ai toujours indiqué pour le fond essentiel de notre gouvernement préparatoire, dont les autres fonctionnaires seront de purs administrateurs, ainsi dirigés énergiquement. »

LA NAISSANCE DU GÉNIE D'AUGUSTE COMTE.

Sous ce titre, M. Émile Corra vient d'apporter, dans *la Revue positiviste internationale*, une magistrale contribution à la biographie de Comte.

En 1820, celui-ci a vingt-deux ans. Il se propose « de disputer le grand prix de mathématiques que l'Institut venait de mettre au concours et qui devait être décerné, en 1822, au « meilleur ouvrage ou mémoire sur les mathématiques ». Par là, il se propose d'obtenir « une bonne chaire dans l'instruction mathématique » et « le premier fauteuil géométrique vacant à l'Académie des sciences ».

« Tout en méditant ces projets qu'il n'exécuta d'ailleurs pas, écrit notre éminent confrère, il poursuivait ses études et ses travaux de philosophie sociale ; il continuait à collaborer avec Saint-Simon qui venait de fonder un nouveau recueil périodique, *L'Organisateur*. C'est dans ce recueil, en avril 1820, qu'il publia, pour la première fois, sans nom d'auteur, son remarquable travail de philosophie historique : *Sommaire appréciation de l'ensemble du passé moderne*, réédité en 1854. »

M. Pierre Laffitte retrouva dans les papiers de Comte et publia, dans *la Revue occidentale* (1879, nos 1, 4, 5 ; 1881, nos 2 et 6) les éléments de l'ouvrage sur « la philosophie des mathématiques » que le grand penseur se proposait de produire.

Le plan que Comte dressa le 16 décembre 1819, les notes qu'il écrivit les 5 janvier et 1^{er} février, montrent la gestation du génie qui construira la philosophie positive. Tout ce qu'il sera s'y trouve en germe. Les extraits qu'en donne M. Corra sont infiniment précieux. Prenons au hasard :

— « La philosophie, c'est la vue de l'ensemble ; mais, pour con-

naître l'ensemble, il faut l'observer, et on ne l'observe bien qu'en n'étudiant que lui. »

— « L'histoire d'une science doit être considérée essentiellement comme ayant pour objet, beaucoup plus la méthode que le matériel de la science, c'est-à-dire que les applications de la méthode. »

— « Tout progrès un peu important dans la science a consisté où bien a dû être précédé par un progrès correspondant dans la méthode. »

— « C'est, en effet, le propre de la méthode de dispenser le génie ou, en d'autres termes plus exacts, de faire qu'avec un peu de génie on puisse trouver, par la méthode, ce qu'on n'aurait pu trouver sans méthode qu'avec beaucoup de génie et ce qu'on n'aurait même pu trouver nullement avec tout le génie du monde, d'où il résulte que le même génie, avec cet instrument, ira prodigieusement plus loin que s'il était abandonné à ses seules forces naturelles. C'est ainsi, par exemple, qu'un écolier de six mois en mathématiques, avec une capacité très médiocre, vient à bout de résoudre aisément ce qui aurait été insurmontable à toute la force de tête d'Archimède. »

D'où :

— « 1^o La méthode et la technie n'ont pas été, jusqu'à ce jour, cultivées comme sciences distinctes ;

« 2^o cette confusion a beaucoup retardé le progrès de nos connaissances ;

« 3^o la division bien organisée tendrait, au contraire, à accélérer la marche de l'esprit humain. »

A. Comte énonce ensuite ces aphorismes d'enseignement :

— « En général, il faut se préserver soigneusement de présenter, comme tant d'auteurs et de professeurs, les sciences que l'on enseigne comme étant parfaites ; d'abord parce que cela est faux, de quelque science qu'on parle, ensuite parce que cela est très peu philosophique et que cela empêche de songer au perfectionnement. Il est presque aussi utile de faire ressortir les imperfections et les vices d'une méthode que ses avantages. »

— « Voir rapidement et revoir lentement. »

— « Ne pas s'efforcer de voir et de revoir en même temps ; en un mot, divisez le plus que vous pourrez. Divisez, c'est là le grand point. »

— « Faites les remarques importantes sur des questions simples. »

Voilà les éclairs que pouvait projeter ce cerveau de vingt-deux ans dans un travail qui n'était qu'une vague ébauche et auquel il ne s'attarda point. On conçoit que son génie va s'affirmer plus nettement encore dans l'œuvre achevée qu'est la *Sommaire appréciation de l'ensemble du passé moderne*, qui fait suite aux appréciations qu'il publia l'année précédente, sur *l'Abrégé des révolutions de l'ancien gouvernement français* par Thouret et sur *les travaux politiques de Condorcet*, reproduites par la *Revue occidentale* (1882, t. VIII, pp. 365 et suivantes ; 400 et suivantes).

Ces travaux sont plus connus que le premier. Aussi nous bornerons-nous à recommander le solide résumé et les lucides commentaires de M. Émile Corra. Mais il convient de citer la conclusion de son étude :

« Détachée de la souche vigoureuse dont elle est le premier surgeon, individuellement considérée, cette production (*Sommaire appréciation du passé moderne*) a une très grande valeur propre ; elle est l'application de la méthode historique préconisée, dans la critique du livre de Thouret, pour élever l'histoire au rang des sciences ; elle révèle la véritable cause des grandes transformations sociales ; elle démontre que ces phénomènes sont des phénomènes continus à la production desquels il est impossible d'assigner aucune date précise ; bref, elle institue la philosophie positive de l'histoire et fut immédiatement accueillie comme douée de ce mérite.

« En effet, l'œuvre initiale d'Auguste Comte modifia l'orientation des historiens. Lui-même le déclare : « Quoique
« ma découverte de la loi fondamentale de succession des
« trois états généraux de l'esprit humain et de la société ne
« fût pas encore accomplie, j'ai tout lieu de croire que cette
« première ébauche n'a pas été sans quelque influence sur
« les travaux postérieurs de divers esprits distingués, relativement à l'histoire politique des temps modernes. »

TOUJOURS ACTUEL.

En 1855, Auguste Comte écrivait à sa sœur Alix :

« Les mœurs actuelles me choquent de plus en plus, quoique je ne sorte habituellement que le mercredi pour aller passer deux heures à la tombe de ma sainte compagne, plus le samedi pendant

mes périodes de chômage comme celle qui va finir. Ce temps me permet de sentir une suffisante indignation par l'accroissement d'un luxe ridicule, où les femmes s'étudient à porter le plus d'étoffe possible, au point qu'il ne leur reste presque qu'à se faire des falbalas en billets de banque afin de dépenser davantage. Mais ce spectacle inspire plus de pitié que de colère, quand on reconnaît que tout ce vain étalage a pour principale destination de s'étourdir sur le vide de l'âme, le défaut de bonheur domestique et la déconsidération croissante des femmes. Notre brutal matérialisme s'y montre souvent caractérisé d'après un symptôme tristement décisif, lorsque ces belles dames, si singulièrement parées, donnent le bras à des hommes qui fument à leur nez ! »

Que dirait-il aujourd'hui ? Il est vrai que les femmes portent, non le plus, mais le moins d'étoffe possible ; mais en dépensant bien davantage. Et si les hommes fument à leur nez, elles le leur rendent bien.

LES vivants sont toujours et de plus en plus gouvernés essentiellement par les morts. Cette irrésistible domination subjective représente la partie pleinement immodifiable de toute existence sociale. Son empire, déjà sensible dans la plus haute antiquité connue, s'est naturellement augmenté sans cesse. Aussi la prétention de s'y soustraire constitue-t-elle aujourd'hui le principal symptôme de l'aliénation chronique vers laquelle tend de plus en plus la raison occidentale depuis la fin du moyen âge.

Auguste Comte

HISTOIRE DU POSITIVISME

Le D^r ÉDOUARD FOLEY ET LA PREMIÈRE SCISSION POSITIVISTE.

Le D^r Édouard Foley est mort en 1901, à l'âge de quatre-vingts ans.

Nous retrouvons une notice nécrologique qu'avait écrite alors le vénérable D^r Audiffrent, son ami, et qui n'a pas été publiée. Nous en donnons des extraits à titre de témoignage.

Le D^r Édouard Foley était un des plus anciens disciples d'Auguste Comte et l'un de ses exécuteurs testamentaires. C'est à l'École polytechnique qu'il avait connu le Maître auquel il consacra sa vie.

En sortant de l'École, il fut aspirant de marine; après de nombreuses croisières dans l'Océan Pacifique, il rentra en France comme lieutenant de vaisseau, pour donner sa démission. Il voulait être médecin. C'est pendant nos études communes, et auprès d'Auguste Comte, dont j'avais comme lui subi la puissante influence au cours de mon initiation polytechnique, que nous fîmes connaissance. Nous vécûmes ainsi plusieurs années dans la plus grande intimité, nous nourrissant des mêmes espérances, nous inspirant de l'exemple et de l'enseignement du Maître vénéré. Jeunes encore, pouvions-nous ne pas croire à l'avènement prochain de la religion de l'Humanité?

Après avoir terminé ses études médicales, le D^r Foley se maria et s'éloigna de Paris. Il se fixa à Mantes pour y exercer sa nouvelle profession.

Autour d'Auguste Comte, une fraternité s'était formée, et le D^r Foley était de ceux sur qui comptait le grand novateur. Les missions délicates dont il l'avait plusieurs fois chargé montraient assez ce qu'il pensait de la droiture de son caractère. Les événements qui survinrent prouvèrent que Comte avait mieux que nous tous une exacte connaissance des hommes.

Le Dr Foley était loin de Paris quand la mort de Comte vint jeter la consternation dans la famille positiviste. Une grande douleur nous tint tous stupéfiés. Il fallut quelque temps pour se reconnaître. Un testament, connu seulement de quelques-uns, fut enfin ouvert. Il était assez explicite pour ne laisser aucun doute sur les devoirs qui nous étaient tracés. Il eût fallu s'y conformer en tous points. Habitues à suivre une direction unique qui ne laissait à personne le désir de mieux faire, dépourvus de toute initiative, par cela même qu'on était heureux de laisser à un seul le soin de pourvoir à tout, le désarroi fut profond; il ne tarda pas, en effet, à se manifester parmi des disciples, jeunes encore pour la plupart, privés de la direction à laquelle ils étaient habitués, tous animés cependant d'excellentes intentions.

Le testament, mieux connu qu'il ne l'était alors, aurait pu mettre fin à bien des hésitations. La direction spirituelle devait rester vacante, l'auguste testateur n'ayant trouvé parmi ses disciples personne qu'il pût charger de sa lourde succession. La Société positiviste, maintenue sous la présidence d'un éminent prolétaire, devait, avec l'exécution testamentaire confiée à treize des principaux disciples, suffire au ralliement. Malheureusement, sous l'empire des préjugés académiques dont la plupart d'entre nous étaient encore imbus, on voulut un directeur. Et ce fut le plus instruit qu'on choisit. On se donna ainsi un chef, qu'on entourait d'une confiance que Comte lui-même n'avait pas obtenue au même degré.

Le Dr Foley, il faut lui rendre cette justice, fut le seul à reconnaître le danger auquel on allait exposer la famille positiviste en s'écartant, comme on le faisait, quoiqu'avec les meilleures intentions, des prescriptions du testament. Si d'autres virent le danger, il fut le seul à le signaler. Mais il ne fut pas écouté. En se tenant à l'écart de ses confrères, comme il le fit après son insuccès, espérait-il que les événements les ramèneraient à une meilleure intelligence de la situation? Une réaction qu'il avait eu raison de prévoir eut lieu, en effet; mais trop tard. Elle n'aboutit qu'à une regrettable scission, qu'avec plus de sagesse de part et d'autre on eût pu éviter.

Dans son exil volontaire, le Dr Foley n'oublia pas la doctrine régénératrice. Ceux qui ont conservé quelques relations

avec lui peuvent affirmer, au contraire, qu'il ne cessa de la propager dans l'étroit milieu où il s'était retiré. Mais, vraiment, ce n'était pas là tout ce qu'on pouvait attendre de ses hautes facultés.

Sous la direction qu'il s'était donnée, le positivisme a-t-il marché aussi vite qu'on pouvait l'espérer ? Il n'y a qu'une réponse à faire à une telle question. Est-ce à l'insuffisance de ses propagateurs qu'il faut attribuer un retard que nous devons tous déplorer, en raison des exigences d'une situation qui réclame de plus en plus les lumières d'une science supérieure ? Des événements imprévus pour tous furent, on n'en saurait douter, une des principales causes de ce retard, sans changer toutefois le procès des choses, qui reprennent leur cours, suivant une grande loi de philosophie première, lorsque les obstacles qui s'opposent à leur marche sont écartés ou amoindris. Si, comme se plaisait à le dire A. Comte, le positivisme a dû jusqu'ici se recruter dans le milieu révolutionnaire, il y avait à compter beaucoup plus sur les conservateurs. On ne peut douter que nos luttes parlementaires n'aient entretenu dans un tel milieu des espérances illusoires pouvant éloigner de la grande doctrine d'ordre ceux qui pouvaient y trouver de justes satisfactions à leurs aspirations et à leur sentimentalité. L'épuisement de bien des sophismes, dont on est revenu depuis, l'impuissance bien constatée de vaines tentatives gouvernementales, sont autant de raisons pour nous faire espérer un retour prochain aux grandes traditions d'ordre et de progrès. Le positivisme, n'en doutons pas, reprendra alors son cours normal et nécessaire.

Si notre regretté coreligionnaire avait prolongé encore de quelques années sa longue existence, peut-être serait-il revenu à nous en voyant s'ouvrir une ère d'espérances nouvelles. Son grand cœur ne nous était pas fermé.

Dr G. AUDIFFRENT.

Notes complémentaires. — Œuvres du Dr Édouard Foley :

1863. — *Du travail dans l'air comprimé*, étude médicale, hygiénique et biologique, in-8°.

1870. — *Peuple et Bourgeoisie*, en exergue : « Conciliation et Réconciliation. » In-8°. Garnier, éd.

1° *Prolétariat, sacerdoce et patriciat*;

2° *La Convention industrielle et libérale*.

1873. — *Ordre et progrès*, les travailleurs à la seconde Chambre, in-8°.

1866-76. — *Quatre années en Océanie*, 2 vol. in-8°.

La 2^e partie du tome I^{er} des « Lettres d'Auguste Comte à divers », publiées par l'Exécution testamentaire en 1903 et 1904, contient 15 lettres adressées par Auguste Comte à M. Foley, du 9 janvier 1851 au 13 avril 1857.

Dans la première, il annonce à M. Foley que, sur sa proposition, il a été admis « à l'unanimité, comme 44^e membre de la Société positiviste », qui se réunit à son domicile, chaque mercredi soir, de 7 heures à 10 heures.

Dans la cinquième, du 28 décembre 1851, il lui annonce qu'il l'a choisi pour l'un de ses treize exécuteurs testamentaires.

Dans la treizième, du 6 juillet 1857, toujours désireux de le préparer au sacerdoce de l'Humanité, il lui rappelle qu'il ne faut jamais oublier « que tout homme doit normalement dominer ses occupations journalières en évitant cette absorption que les pédants érigent en symptôme de force, tandis qu'elle constitue un signe de faiblesse. Si chacun, ajoute-t-il, doit d'abord remplir son office spécial, une obligation civique et religieuse lui prescrit aussi de consacrer un certain temps de chaque journée à la considération directe de l'harmonie générale, sous peine d'automatisme et de dégradation. »

La thèse pour le doctorat en médecine d'E. Foley, présentée et soutenue avec succès, en 1855, à la Faculté de médecine de Paris, avait pour titre : *Étude à propos du choléra morbus*.

La dédicace à son père et à sa mère commence ainsi :

« C'est un devoir, aussi impérieux qu'agréable pour moi, de témoigner publiquement ma sincère reconnaissance et mon profond dévouement à mon très cher et très vénéré maître, M. Auguste Comte. Comme on le reconnaîtra facilement, je me suis, autant que je l'ai pu, inspiré des grandes pages de ses systèmes de philosophie et de politique positives. »

SOPHIE BLIAUX.

Voici l'avis de décès de la fidèle servante de Comte :

« M. Martin Thomas, M. et Mme Henri Thomas, M. Paul Thomas ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils ont faite en la personne de Mme Thomas, née Sophie Bliaux, fille adoptive d'Auguste Comte, décédée en son domicile, rue Monsieur-le-Prince, n° 10, le 5 décembre 1861, dans sa 58^e année, leur épouse, mère et belle-mère. Pensez à elle! »

PAUL THOMAS.

Le fils de Sophie Bliaux, Paul Thomas, est mort le 13 octobre 1920, à 72 ans. Il a été inhumé auprès de ses parents et du sépulcre sacré du positivisme.

Sur la tombe, nos confrères Alfred Dubuisson et Saulnier ont évoqué les sentiments reconnaissants qui, pour les positivistes, s'attachent à cette famille de prolétaires, laquelle sut procurer à notre Maître, durant la dernière période de sa vie, la quiétude précieuse d'un foyer domestique, sympathique et ordonné. A la mort de Comte, Paul Thomas avait neuf ans. Il se souvenait donc de son parrain. Il l'avait vu, il avait recueilli le son de ses paroles, subi l'ascendant de son regard. C'était le dernier... Avec lui se brise la chaîne des souvenirs objectifs.

TANT que les conceptions positives resteront isolées entre elles, tant qu'elles ne se présenteront pas à l'esprit comme les diverses parties d'un système unique et complet, elles pourront conserver une très grande importance dans les cas particuliers, lutter même avec avantage contre l'autorité politique de la théologie et de la métaphysique, mais elles ne sauraient les remplacer dans la direction suprême de l'ordre social : ce n'est que par sa force d'ensemble qu'une doctrine quelconque peut parvenir à diriger la société.

Auguste Comte

DIFFUSION, INFILTRATION DU POSITIVISME

MATÉRIALISME, PRAGMATISME OU POSITIVISME.

Dans un de ses principaux ouvrages, *La Volonté de croire* (Bibliothèque de Philosophie scientifique, 1916, p. 149), William James a écrit :

« Certains de nos positivistes viennent nous dire qu'une divinité, la Vérité Scientifique, a survécu au naufrage des dieux et des idoles, et qu'elle nous adresse ce commandement unique, mais suprême : *Tu ne seras point théiste*, car tu satisferais alors tes penchants subjectifs et tu te condamnerais ainsi à la damnation intellectuelle. Ces gentlemen consciencieux s'imaginent avoir entièrement émancipé leurs opérations mentales du contrôle de leurs penchants subjectifs. Quelle erreur ! Ils ont simplement choisi, dans la série d'inclinations qui étaient à leur disposition, celles qui leur permettaient de construire, avec les matériaux donnés, l'édifice le plus pauvre, le plus misérable, le plus vide — à savoir le monde moléculaire entièrement nu — et ils ont sacrifié tout le reste. »

Que les disciples de William James et de Bergson nous le pardonnent, ces certains positivistes ne sont point des positivistes certains.

Sans doute, nous connaissons tous la brave femme qui prononce avec autant d'assurance : « Moi, je suis positiviste : une soupe bien chaude, un bon bifteck et une chopine de bordeaux, voilà toute ma philosophie ! » Mais on entend bien qu'Auguste Comte en avait une autre. Et elle s'oppose au matérialisme plus réellement et avec plus de force que le pragmatisme, même combiné avec le spiritisme.

Une seule citation du *Système de politique positive*, cueillie au hasard (IV, p. 198-199), suffira à le montrer :

« L'étude de la matérialité dispose d'ailleurs à la division, parce qu'elle concerne une existence sans unité, dans un milieu dont l'ensemble est insaisissable. Voilà comment le régime analytique a tant persisté pour ce domaine, même chez d'éminents penseurs, qui n'auraient pu s'y soumettre envers d'autres spéculations. Cette cul-

ture reproduirait de semblables dispositions, si jamais elle redevenait exclusive, faute d'une suffisante sollicitude du sacerdoce et du public. Des événements, où l'homme ne figure directement que comme spectateur, comporteront toujours les divagations des théoriciens effrayés des efforts contenus qu'exige l'universelle prépondérance de la méthode subjective. Mais l'inanité des synthèses objectives est assez sentie maintenant pour que les vrais penseurs puissent accepter, en cosmologie, l'irrévocable présidence du point de vue humain, seul apte à tout lier. »

PROTESTANTISME ET POSITIVISME.

D'un récent article sur l'état d'esprit des jeunes gens avant la guerre, paru dans *le Semeur*, organe des Associations chrétiennes d'étudiants, nous relevons ceci :

« L'influence renaissante d'Auguste Comte, sous la triple et diverse égide de Maurras, de Deherme et de Durkheim, ensevelissant le protestantisme sous le linceul d'un ignorant dédain ; un sens souvent exagéré des disciplines en écartait ceux que semblait y conduire l'individualisme religieux de W. James. »

Beaucoup de protestants considèrent ainsi le positivisme comme une doctrine qui leur est ennemie. C'est une erreur. Comte n'était pas un partisan. Il a apprécié la Réforme en historien, en sociologue, impartialement, comme il a apprécié le catholicisme, l'islamisme et le judaïsme.

Ce n'est pas calomnier le protestantisme que de dire qu'il a précipité la confusion des deux pouvoirs. C'est nettement le caractériser. Le mieux, d'ailleurs, est de reproduire un extrait du tome troisième du *Système de politique positive*, p. 557, qui situe bien notre position à l'égard du protestantisme :

« La réaction directe de l'explosion négative consista partout à développer davantage la confusion des deux pouvoirs, spontanément résultée de la phase initiale. Cette unanime altération du principal progrès, propre au moyen âge, fut d'abord systématisée par le protestantisme, dont le succès dépendit surtout de sa tendance nécessaire à subordonner le sacerdoce au gouvernement. Ayant rejeté toute autorité spirituelle en faisant prévaloir l'examen individuel, il ne pouvait éviter une entière anarchie qu'en soumettant l'Église à l'État, dont le pouvoir représentait la suprématie matérielle émanée du nombre, en vertu de l'égalité. Mais le catholicisme subit alors un assujettissement presque équivalent, quoique la séparation fon-

damentale des deux puissances n'y fût jamais désavouée. La différence réelle entre les deux modes de dégradation se réduit à ce que, chez les catholiques, les principaux degrés du sacerdoce émanèrent seuls du gouvernement, en conservant leur influence hiérarchique; tandis que les protestants étendirent l'usurpation temporelle jusqu'aux moindres grades. »

On voit sur quoi porte la critique de Comte. En tout cas, ce n'est jamais sur les affirmations de la croyance, mais sur les négations. Aussi juge-t-il beaucoup plus sévèrement les divagations de la métaphysique révolutionnaire.

DES JOURNAUX.

De *l'Œuvre* (25 nov.) : « A l'heure présente, les pouvoirs publics ne sont exercés et même constitués que par d' « ignobles coalitions d'intérêts privés », comme disait Auguste Comte. »

..

Dans un article, publié par *la Liberté du Sud-Ouest* du 15 novembre dernier et intitulé « les deux écoles », M. Marcel Hénard oppose judicieusement aux métaphysiques « droits de l'homme » les positifs « droits de la famille ». Il considère que l'idée familiale est un produit de notre terroir, du bon sens français. Il ajoute :

« Les patronages de gauche, et les plus illustres, si nous remontons dans le passé, ne manquent pas à l'idée familiale.

« Il y a P.-J. Proudhon, un athée, un révolutionnaire renforcé, qui a été le modèle des pères de famille. Ce chef du socialisme français a écrit, sur la famille, des pages qu'un prédicateur ne désavouerait pas.

« Il y a Auguste Comte, le philosophe qui a nié, dans son positivisme, tout surnaturel, qui a fondé sa religion sur la science, et que la science a conduit à la formulation de cet axiome : « La vraie « unité sociale, c'est la famille. »

..

Sous ce titre « Auguste Comte injurié », le *Journal du Peuple* (de Paris) du 28 novembre publie cet entrefilet :

« On connaît les efforts généreux que déploie la Société franco-chinoise d'Éducation pour créer dans les grands centres chinois,

comme Pékin et Tien-Tsin, des écoles françaises de culture générale. Les plus réputées d'entre elles portent en exergue le beau nom de notre philosophe Auguste Comte. L'influence profonde de celui-ci sur l'évolution des sociétés modernes est un fait utile à répandre chez les jeunes étudiants chinois.

« Vous comprenez bien toutefois que la cléricaille ne l'entend pas de cette ouïe. Sa feuille de Pékin, distribuée là-bas gratuitement, injurie grossièrement Auguste Comte. Elle le traite de *déséquilibré constant* et de *fou intermittent*. On n'est pas plus aimable, n'est-ce pas ?

« Fort heureusement, les insanités des calotins n'empêchent pas les idées rationnelles de suivre leur petit bonhomme de chemin. Et, à Pékin, comme ailleurs, le jésuitisme jaune en sera pour ses frais. »

Nous savons que, parmi ceux qui ont propagé ce mensonge, il n'y a pas toujours eu que des « calotins », comme dit élégamment ce journaliste, afin, sans doute, de n'injurier personne.

Or, nous avons la grande joie de constater que, de plus en plus, dans le haut clergé, parmi les catholiques et les conservateurs les plus intelligents — et nous avons la fierté de savoir que nous y sommes pour quelque chose — on se plaît à rendre justice à notre Maître.

La Liberté de Fribourg, du 15 novembre, publie une belle allocution prononcée à l'église de Notre-Dame à Genève, par S. G. Mgr Besson, évêque de Lausanne et de Genève, en crosse et en mitre, à l'occasion des « Premières assises de la Société des nations ».

Après avoir rappelé que la première Société des nations, et effective celle-là, parce qu'elle fut spirituelle, a été la Chrétienté, l'éminent prélat peut dire :

« Au sein de cette Chrétienté que le positiviste Auguste Comte appelle avec admiration « le chef-d'œuvre politique de la sagesse humaine », les papes et les conciles font peu à peu prévaloir, dans le droit public de chaque État particulier, des règles uniformes destinées à mettre l'ordre et la justice dans la vie internationale. L'arbitrage, religieusement respecté, des dignitaires de l'Église, surtout du Souverain Pontife, empêche bon nombre de conflits sanglants. L'institution de la Trêve de Dieu, la réglementation du droit d'asile, le principe des immunités ecclésiastiques, s'imposant à toutes les

puissances de la Chrétienté, restreignent heureusement les maux de la guerre. Le métier même des armes, ennobli par la chevalerie, se transfigure aux reflets d'un idéal moral que l'antiquité classique n'avait pas soupçonné.

« Reconnaissons avec franchise que tous les efforts tentés depuis par les hommes pour essayer de rétablir, en dehors de l'unité chrétienne, une autre unité, sont demeurés sans résultat. Le « Grand Dessein » qui porte le nom d'Henri IV n'est, en fait, jamais sorti des cartons de Sully. L'équilibre européen, préconisé par les traités de Westphalie, méconnaît certains principes du droit que nul d'entre nous ne voudrait sacrifier. Le « Concert européen », qui remplaça le « Directoire européen » de 1815, a malheureusement été déparé, le long du dix-neuvième siècle, par bien des notes fausses. A quoi ont abouti toutes ces combinaisons savantes, inspirées par le désir du bien-être et de la paix, tous ces beaux rêves d'universelle fraternité, toute cette floraison de prétendus progrès dont les premières années de notre siècle faisaient encore si orgueilleusement parade, on le sait trop. »

Ce sont, et dans des termes presque identiques, les idées que Comte exposait, notamment dans son opuscule de mars 1826, *Considérations sur le pouvoir spirituel*. Tant qu'il n'y aura pas une unité morale fondée sur une doctrine directrice, la Société des nations sera une funeste chimère. Ici, comme sur beaucoup d'autres points, catholiques et positivistes s'accordent dans la vérité positive universelle.

LA vraie théorie est toujours générale, comme la saine pratique reste constamment spéciale; puisque chacun doit tout concevoir essentiellement, sans que personne aspire à tout exécuter.

Auguste Comte

DANS LA CAGE AUX MACAQUES

ESPIONNAGE BOCHE ET POSITIVISME.

Beaucoup de nos amis ont reçu de Barcelone, pendant la guerre, des cartes illustrées, tracts, etc., de propagande boche. Sur nos conseils, la plupart de ces ordures ont été transmises à la police.

L'expéditeur était un nommé Youssouf Fehmi, relent nidoreux d'on ne sait quel putride égout d'Orient. D'ailleurs, cet individu avait son dossier à la Sûreté générale avant 1914, alors qu'il résidait à Paris, avenue Duquesne. Prévenu par le service d'espionnage allemand auquel il appartenait, il put passer la frontière à temps pour se mettre à la disposition du baron von Rollan, chef du service d'espionnage allemand à Barcelone.

Nous n'en eussions pas parlé si le sieur Fehmi ne reprenait en ce moment son métier.

Depuis un an, de Madrid cette fois, nos amis reçoivent une feuille qui s'intitule *le Positiviste* et n'est qu'une des formes nouvelles de propagande du peuple dont « la principale industrie est la guerre », et le principal commerce l'espionnage, qui prépare et seconde l'invasion.

Dès lors nous ne pouvons plus nous taire. Il nous est trop pénible de voir notre doctrine et le vénérable nom de notre Maître mêlés à cette saleté.

D'autant plus que, si tout en est marqué par la colossale ineptie de la fourbe teutonne, et si l'adversaire le plus excessif ne le saurait utiliser contre nous, il y a de redoutables naïfs qui peuvent s'y laisser prendre.

Il fallait les avertir. C'est fait.

Quant à l'ignoble Youssouf Fehmi, nous croyons devoir le prévenir aussi que s'il s'avise jamais de revenir en France, dans ce pays trop franc, trop hospitalier, qu'il a trahi pour quelque trente deniers, nous sommes quelques-uns à nous charger de lui faire confesser son « positivisme » boche aux pieds d'un humanitaire poteau de Vincennes qui l'attend avec impatience.

LE MOUVEMENT POSITIVISTE

LISTE DES GROUPEMENTS POSITIVISTES DE PARIS.

Société positiviste, 10, rue Monsieur-le-Prince. *Président* : M. Saint-Domingue.

Société positiviste internationale, 54, rue de Seine. *Président* : M. Émile Corra.

Société d'enseignement populaire positiviste, 54, rue de Seine. *Président* : M. Émile Corra.

Comité d'étude pour la préparation du culte positiviste, 31, boulevard Voltaire. *Président* : M. A. Keufer ; *vice-président* : M. Alf. Dubuisson ; *secrétaire général* : M. E. Hyard.

Exécution testamentaire d'Auguste Comte, siège provisoire : 54, rue de Seine. Faisant fonction de *président* : M. Alfred Dubuisson ; *secrétaire-trésorier* : M. Paul Edger.

Nous aurons à indiquer et à suivre l'action particulière de chacun de ces groupements. De même pour ceux de l'étranger, notamment de l'Angleterre, de l'Italie, du Brésil, du Chili, du Mexique, de Haïti, de Roumanie, etc.

LES FÊTES POSITIVISTES.

La fête du monothéisme catholique a été célébrée le dimanche 19 décembre dernier, au siège de la *Société positiviste internationale*, avec un discours de M. Émile Corra, la lecture d'un extrait des *Épîtres* de saint Paul. Sous la direction de M. Eugène Hyard, d'excellents exécutants nous firent entendre l'*Ave Maria* de Gounod, le *Panis angelicus* de C. Franck et un fragment de l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns.

La fête générale des Morts fut célébrée le dimanche suivant, 26 décembre. M. Grimanelli parla du « culte des morts », les lectures comportèrent quelques lettres d'instituteurs morts pour la France et la belle page de J.-M. Guyau sur « l'attitude du sage devant la mort ». La compagnie de M. Hyard

exécuta avec un sentiment exquis : Andante du *septuor* de Beethoven, *Cantabile* de A.-M. Auzende, *largetto* du 2^e *trio* de Mozart.

La fête de l'Humanité fut célébrée le 1^{er} janvier, toujours au siège de la *Société positiviste*, par une très belle conférence de M. Émile Corra sur « la Fête de la science ».

LE HAVRE

La ville du Havre a institué des cours d'enseignement supérieur publics et gratuits. Dans le programme de l'année scolaire 1920-1921, nous relevons l'annonce de cinq conférences, les 6 et 20 janvier, 3 et 17 février et 17 mars, par M. Bouvard, ancien élève de l'École normale supérieure, professeur agrégé de philosophie au lycée :

La Philosophie positive au XIX^e siècle ; l'Œuvre d'Auguste Comte. — 1. La science positive et l'évolution de l'humanité; 2 et 3. Le conflit des doctrines sociales et l'anarchie moderne, traditionalisme et révolution; 4. Essai d'organisation d'un nouveau pouvoir spirituel. La religion positive; 5. Considérations générales sur la portée de l'œuvre.

Quoique étant une cité commerçante, le Havre a toujours montré de l'intérêt pour les choses de l'esprit et il y eut, à un moment, un groupe positiviste très animé. Nous espérons que ce noyau se reformera.

MEXIQUE.

Notre ami Agustin Aragon, qui vient d'être nommé membre de l'Exécution testamentaire d'Auguste Comte, en remplacement de M. Westbrook, nous écrit : « Oralement et par écrit, j'ai beaucoup travaillé pour nos idées cette année. Je compte pouvoir reprendre un jour la publication de *la Revista positiva*. De tous les pays de langue espagnole et ici même, on me presse d'agir. »

Nous souhaitons de tout cœur la prompte réalisation de cette promesse. *La Revista positiva*, rédigée avec méthode et intelligence, a fait de la bonne besogne. Elle en fera de meilleure encore.

BIBLIOGRAPHIE POSITIVISTE

Cette rubrique ne sera pas la moins importante du Bulletin. Ce sera celle qui exige le plus de travail. Nous sollicitons instamment la collaboration de nos lecteurs. Comme l'a fait remarquer Renan, une bibliographie n'est utile que si elle est complète.

Il faut donc circonscrire. Certes, le positivisme embrasse tout ce qui est humain ; mais il élimine ce qui est oiseux, hors de la raison, de la sympathie, du bon sens. Par là, notre objet se trouve indiqué précisément.

Aussi la première liste que nous donnons ci-dessous ne correspond pas à ce que nous devons faire. Nous énumérons des ouvrages qui, sans doute, n'entrent pas dans le cadre d'une bibliographie positiviste. Mais il fallait déblayer le terrain, et commencer.

Pour ne pas surcharger une tâche que nous ne pourrions accomplir qu'avec la collaboration de tous, nous nous limiterons d'abord aux ouvrages récemment parus en langue française. Plus tard, dès que nous jugerons pouvoir y suffire, nous comprendrons dans cette bibliographie les livres de langue étrangère, puis nous remonterons jusqu'à l'époque des premiers écrits de Comte.

I. — Ouvrages positivistes ou intéressant directement le positivisme.

ÉMILE CORRA. — *Soixante-neuvième circulaire adressée à chaque coopérateur du libre subside, institué par Auguste Comte pour l'organisation de la religion de l'Humanité*, 46 p., Société positiviste internationale.

LUIS LAGARRIGUE. — *Incorporación del proletariado a la sociedad moderna*. Notions positives sobre el trabajo, la producción, el capital y la propiedad, 232 p. Santiago de Chile.

RENÉ FAVAREILLE. — *Réforme administrative par l'autonomie et la responsabilité des fonctions*, 4 fr. 50, Albin Michel, éd.

— *La Dotation syndicale. Solution de la question sociale*, in-12, 3 fr., Berger-Levrault, éd.

MAURICE DE FLEURY. — *Éloge de Littré*, 2 fr. 50, Masson, éd.

GEORGES FRAZER. — *Les Origines magiques de la royauté*, trad. Paul-H. Loyson, in-4°, 360 p., P. Geuthner, éd.

ADRIEN ROUX. — *La Pensée d'Auguste Comte. Le passé, le présent et l'avenir social, d'après les conceptions philosophiques du positivisme*. 431 p. in-18, 12 fr., Étienne Chiron, éd.

MARCEL BOLL. — *Précis de Physique* (Introduction à une deuxième étude

- de la mécanique et de la physique), x-613 p. in-8°, avec 248 fig., de nombreux tableaux dans le texte et un index historique, 30 fr.
- GEORGES DEHERME. — *Un prolétaire : Jules Ravaté*, 38 p., 2 fr. 50, éd. des *Cahiers du Centre*, Moulins.
- FRÉDÉRIC HARRISON, S. H. SWINNY, et F. S. MARVIN. — *Nouveau calendrier des grands hommes*, Macmillan, éd. à Londres.
- AUGUSTE KEUFER. — *Rapport sur l'organisation des relations entre patrons et ouvriers*, 184 p. in-8°, Imp. Nationale.
- LOUIS ROUGIER. — *Les Paralogismes du rationalisme* (Essai sur la théorie de la connaissance). 540 p., 15 fr. plus 20 o/o, F. Alcan, éd.
- F. FAGNOT. — *La Part du travail dans la gestion des entreprises*, in-16, 263 p., 4 fr. 50, Rivière, éd.
- HENRI MARÉCHAL. — *Les Conceptions économiques d'Auguste Comte*, Saillard, éd., Bar-sur-Seine.
- CHARLES DE ROUVRE. — *L'Amoureuse histoire d'Auguste Comte et de Clotilde de Vaux*, 4 fr. 90, Calmann-Lévy, éd.

II. — Ouvrages de critique ou de culture générale.

- GEORGES AIMEL. — *Travaillons donc à bien penser*, 170 p. in-12, 3 fr. Ed. Bossard, éd.
- P. ALFARIC. — *L'Évolution intellectuelle de saint Augustin, du manichéisme au néoplatonisme*, 566 p., E. Nourry, éd.
- LUCIEN ARRÉAT. — *Nos Poètes et la pensée de leur temps. De Béranger à Samain*, in-16, 3 fr., Alcan, éd.
- A. BOSSERT. — *Schopenhauer et ses disciples, d'après ses conversations et sa correspondance*, in-8°, 12 fr., Hachette, éd.
- R. CARNOT. — *L'Étatisme industriel*, in-16, 4 fr. 80, Payot éd.
- A. CAUSSE. — *Essai sur le conflit du christianisme primitif et de la civilisation*, 5 fr., E. Leroux, éd.
- CELTIS. — *La Reconstruction morale*, in-8°, 371 p., 10 fr., Alcan, éd.
- CERVANTÈS. — *Œuvres choisies*, traduction et introduction par H. Collet, in-16, 38-268 p., 6 fr. 50, A. Colin, éd.
- GEORGES CLEMENCEAU. — *Au pied du Sinaï*, in-16, 5 fr. Crès, éd.
- ANDRÉ CRESSON. — *L'Invérifiable*, in-16, 400 p., Chiron, éd.
- DANTON. — *Discours civiques*, collection de l'Élite de la Révolution, in-18 Jésus, 6 fr. 75, Fasquelle, éd.
- A. DEMANGEON. — *Le Déclin de l'Europe*, 288 p., 6 fr. Payot, éd.
- GEORGES DWELSHAUVERS. — *La Psychologie française contemporaine*, in-8° XII-256 p. Alcan, éd.
- ANTONIN EYMIEU. — *La Part des croyants dans les progrès de la science au dix-neuvième siècle*, II^e partie : *Dans les sciences naturelles*, in-16, 6 fr. Perrin, éd.
- FARGES et MIRATON. — *L'Éducation morale et civique par la suggestion artistique et littéraire*, in-16 cart. 3 fr. 70, Delalain, éd.
- E. DE FAYE. — *Idéalisme et réalisme. Une application aux problèmes d'après-guerre des idées patriotiques et sociales de Platon et d'Aristote*, 260 p., 4 fr. 80. Bossard, éd.

- DANIEL HALÉVY. — *Le Courrier de M. Thiers*.
- A.-L. GALÉOT. — *Les Systèmes sociaux et l'Organisation des nations*, 400 p., 15 fr. Nouvelle librairie nationale;
— *Précis de l'organisation théorique et pratique*, in-16, 6 fr. Nouvelle librairie nationale.
- PAUL GAULTIER. — *Notre examen de conscience*, 208 p., 5 fr., G. Crès, éd.
- CHARLES GIDE. — *Les Institutions de progrès social*, 612 p., 12 fr. Recueil Sirey, éd.
- PIERRE GODET. — *La Pensée de Schopenhauer*, 430 p., 10 fr. Payot, éd.
- GEORGES GOYAU. — *L'Église libre dans l'Europe libre*, 5 fr. Perrin, éd.
- D^r GUILLEMINOT. — *La Matière et la vie*, Bibliothèque de Philosophie scientifique, 5 fr. 75, Flammarion, éd.
- GUY-GRAND, HARMEL, BERTHOD, BOUGLÉ. — *Proudhon et notre temps*, in-8°, 274 p., Chiron, éd.
- JEAN HAESAERT. — *Introduction à la philosophie expérimentale*, 148 p., 4 fr., Van Risselberghe, éd.
- HAMELIN. — *Le système d'Aristote*, 426 p., 16 fr., Alcan, éd.
- F. HOUSSAY. — *Force et cause*, in-18, 5 fr. 75, Flammarion, éd.
- ÉMILE HOVELACQUE. — *Les Peuples d'Extrême-Orient : La Chine*, 288 p., 6 fr. 75, Flammarion, éd.
- D^r J. IOTAYKO. — *La Fatigue*, in-18, 5 fr. 75, Flammarion, éd.
- CAMILLE JULLIAN. — *Aimons la France*, in-8° écu, 5 fr., Bloud, éd.
- KARL KAUTSKY. — *Terrorisme et communisme*, in-8° écu, 8 fr. J. Povolozky, éd.
- R. KREMER. — *Le Néo-réalisme américain*, in-8°, x-130 p., Alcan, éd.
- MARCEL LABORDÈRE. — *Une Profession de foi cartésienne*, in-12°, 144 p., 3 fr. A. Colin, éd.
- R. LABRY. — *Une Législation communiste*, recueil des lois, décrets, etc., du gouvernement bolcheviste, in-8°, 18 fr. Payot, éd.
- D^r LACASSAGNE. — *La Verte vieillesse*, in-8°, 20 fr. Rey, éd. à Lyon.
- LARSSON. — *La Logique de la poésie*, traduit du suédois par G. Philipot, 204 p., 7 fr. 50, E. Leroux, éd.
- LECLERC DE SABLON. — *L'Unité de la science*, 4 fr. 90, Alcan, éd.
- EDMOND LOCARD. — *L'Enquête criminelle et les méthodes scientifiques*, 5 fr. 75, E. Flammarion, éd.
- ALFRED LOISY. — *Les Mystères païens et les mystères chrétiens*, Nourry, éd.
— *Essai historique sur le sacrifice*, 30 fr., Nourry, éd.
- LYSIS. — *Politique et finance d'avant-guerre*, in-8°, 25 fr. Payot, éd.
- CH. MAURRAS. — *Les Trois aspects du Président Wilson*, in-16, 5 fr. Nouvelle librairie nationale;
— *Le Conseil de Dante (VI^e centenaire)*, in-16, 5 fr. Nouvelle Librairie nationale.
- RENÉ MILLET. — *Socrate et la pensée moderne*, in-16, 291 p., 7 fr. Plon, éd.
- M. DE MONTMORAU. — *Psychologie des mystiques*, 262 p., 10 fr. Alcan, éd.
- Abbé MOREUX. — *Les Énigmes de la science*, 300 p., 8 fr. O. Doin, éd.

- ADRIEN NAVILLE. — *Classification des sciences*, in-8°, 362 p., Alcan, éd.
- PAUL NOURRISSON. — *Histoire de la liberté d'association en France depuis 1789*, 2 vol., 30 fr. chacun, Recueil Sirey, éd.
- FR. PAULHAN. — *Les Transformations sociales des sentiments*, 288 p., 5 fr. 75, Flammarion, éd.
- PÉTRARQUE. — *De l'Amour de la mort. Sonnets choisis*, 20 fr., Gloméau, éd.
- MAURICE PHUSIS. — *La Chute de l'humanité*, 95 p., 5 fr., Maloine, éd.
- RENÉ PINON. — *La Reconstruction de l'Europe politique*, 10 fr., Perrin, éd.
- E. PRÉVOST et CH. DORNIER. — *Le Livre épique*, anthologie des poèmes de la grande guerre, in-18, 390 p., 7 fr. Chapelot, éd.
- RIGNANO. — *Psychologie du raisonnement*, 540 p., 15 fr., plus 20 o/o, Alcan, éd.

III. — Périodiques.

ARTICLES POSITIVISTES OU TRAITANT DU POSITIVISME

- LA REVUE POSITIVISTE INTERNATIONALE. — N° 5, septembre 1920. — Séance du Comité positif occidental (p. 61). — *P. Grimanielli*, De la méthode en psychologie (suite, p. 90). — *Marcel Boll*, Autour de nos idées (p. 106). — *Constant Hillemand*, bibliographie : *Les Origines magiques de la royauté*, par James Georges Frazer (p. 111). — Bulletin de France (p. 127). — C. H., De la place de la psychologie ou morale théorique dans la hiérarchie des sciences (p. 137).
- N° 6, novembre 1920. — *Émile Corra*, La naissance du génie d'Auguste Comte. II. Sa vie et son œuvre en 1820 (p. 141). — *P. Grimanielli*, De la méthode en psychologie (suite et fin, p. 166). — *Marcel Boll*, Autour de nos idées (p. 183). — Bibliographie (p. 191). — Bulletin de France (p. 204).
- REVUE PHILOSOPHIQUE. — 1 et 2, janv.-fév. 1920. — *E. Durkheim*, Introduction à la morale (pp. 79-97).
- 3 et 4, mars-avril; 5 et 6, mai-juin 1920. — *G. Davy*, L'idéalisme et les conceptions réalistes du droit (pp. 234-276 et 349-384).
- REVUE DE L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS HORS DE FRANCE. — N° 2, 1920. — *Félix Pécaut*, Un spiritualisme scientifique. La philosophie d'Émile Durkheim (pp. 49-57).
- LA GRANDE REVUE. — N°s 7, 8, 9 juillet, août, septembre 1920. — *Louis Chaffrin*, Les amours de Georges Eliot. I. Herbert Spencer — II. Georges Henry Lewes. — III. M. John William Cross.
- LE SOIR. — Oran, 16 nov. 1920). — *Louis Piérard*, Le Positivisme au Brésil.
- REVUE DE SYNTHÈSE HISTORIQUE. — N°s 89-90, 1920. — *Henri Berr*, Paul Lacombe, L'homme et l'œuvre.
- LE DROIT NOUVEAU. — N° 64, 20 décembre 1920. — *Georges Deherme*, Pour conjurer la banqueroute. L'unique solution financière.

LES LIVRES QUI FONT PENSER

Devant les Idoles, par ROBERT VALLERY-RADOT, un vol. in-16, 286 p. (Perrin, éd.). — Ce livre fervent marqué bien, pour toute sa partie positive, l'accord profond du catholicisme le plus sincère, le plus intelligent et le plus élevé avec notre doctrine.

Ancien combattant, M. R. Vallery-Radot note que, « dans cette longue lutte » des tranchées « avec la matière et la mort », il « n'y avait qu'une réalité pour nous : l'homme ». Et, amèrement, il constate aussi qu'après cette guerre atroce, « il semble que de plus en plus tous les efforts de l'intelligence, tous les désirs du cœur se tournent vers la matière. Nous voyons une forme de cet asservissement à la matière dans l'industrialisme, nous en voyons une autre dans le socialisme ».

La foi ardente de l'auteur atteint parfois les plus hautes cimes — stériles, hélas ! — du mysticisme théologique ; mais il revient toujours au fécond bon sens humain pour foncer sur l'idéologie délétère, pour dénoncer les hideuses « idoles » du nombre, de l'argent et de l'État. On entend bien, pourtant, que ce n'est pas un individualiste. Il adjure les catholiques « d'épurer enfin notre action des mauvais ferments politiques qu'on y a si malencontreusement mêlés et qui font que le beau mot de « social » méconnu, employé à tort et à travers, divise au lieu de les unir les esprits nés pour s'entendre, « Catholique social ? Pourquoi social ? Catholique « tout court exprime tout », nous objectent souvent de braves chrétiens. Sans doute, catholique social est un pléonasme, mais les intelligences et les cœurs sont tellement énervés qu'on est obligé d'employer d'aussi naïves superfétations pour attirer l'attention d'un grand nombre de catholiques sur leurs devoirs envers le prochain ; sans quoi ils s'accoutumeraient trop aisément à prendre comme des faits inéluctables la loi matérialiste de l'offre et de la demande et les monstrueuses spéculations des sociétés financières... Nous comptons que notre époque verra s'approfondir et s'accroître l'admirable mouvement de nos aînés de l'École sociale catholique dans tous les ordres de la pensée et de l'action. Grâce à eux, le temps n'est plus où l'on pouvait se contenter, sans remords, du devoir individuel... Déjà, peu à peu, loin des vaines politiquailles, le monde du travail catholique s'organise en associations professionnelles ; écoles d'apprentissage, caisses de secours, mutualités poussent un peu partout... Seuls, nous possédons ce pouvoir spirituel qui hante

les syndicalistes et dont la nécessité n'avait pas échappé au regard d'Auguste Comte. Lorsque l'auteur de la *Synthèse subjective* dénonçait dans la société moderne le manque « d'une force morale régulièrement organisée », il avait compris que, privée de cette force, « cette société, en transférant la puissance de l'armée à l'industrie », n'avait réussi « qu'à substituer le despotisme fondé sur le droit du plus riche au despotisme fondé sur le droit du plus fort. »

Comme on le voit, il n'est pas sans intérêt que les positivistes entrent en communication avec cette pensée catholique que les épreuves de ces temps tragiques ont purifiée, approfondie, et qui est si vigoureusement, si bellement exprimée par M. R. Vallery-Radot. Ils connaîtront mieux que le grand rêve de notre maître d'une Ligue religieuse opposant la barrière spirituelle de « tous ceux qui ont une religion aux barbares qui n'en ont pas » n'avait rien de chimérique, — et qu'il se peut reprendre.

G. D.

EN considérant l'ensemble du problème humain, subordonner l'égoïsme à l'altruisme, on voit sa solution dépendre surtout du bon emploi de l'intelligence. L'activité, toujours indifférente entre le bien et le mal, aspire seulement à s'exercer, et peut ainsi servir, de préférence, la sociabilité, qui lui procure plus d'essor que la personnalité. Moins énergique, l'intelligence se borne volontiers à l'exercice commandé par les besoins individuels, et répugne aux efforts supérieurs qu'exige la destination sociale. Toutefois, celle-ci peut seule fournir à l'esprit les satisfactions qu'il désire, en le vouant à l'ordre vers lequel il tend. Voilà pourquoi l'amour du beau doit autant présider à la recherche du vrai qu'à l'accomplissement du bon. Quoique l'idéal repose toujours sur le réel, il n'en exige point la connaissance analytique, mais seulement l'appréciation synthétique.

Auguste Comte

AVIS, COMMUNICATIONS ET CONVOCATIONS

CONFÉRENCES POSITIVISTES.

La *Bibliothèque populaire des Amis de l'Instruction* du 8^e arrondissement, 48, rue de Miromesnil, a organisé une série de conférences positivistes avec le concours de la *Société positiviste d'Enseignement populaire*.

Le samedi 4 décembre, M. Émile Corra a traité de « l'ensemble du positivisme »; le samedi 18 décembre, M. Marcel Boll a parlé de « la philosophie positive ».

Cette année, à 20 heures trois quarts, seront traités les sujets suivants :
Samedi, 22 janvier : « La Politique positive », par M. Julien Peyroulx ;
— 19 février : « La Morale positive », par M. Grimanelli ;
— 12 mars : « L'Éducation positive », par M. Émile Corra.

Ces conférences sont publiques et gratuites.

ANNIVERSAIRE DE COMTE.

La commémoration du 122^e anniversaire de la naissance d'Auguste Comte aura lieu à la Société positiviste internationale, 54, rue de Seine, le dimanche 16 janvier, à 16 heures. Le discours sera prononcé par M. Antoine Baumann. La partie musicale sera dirigée par M. E. Hyard.

L'INTERMÉDIAIRE

(D : demande. — R : réponse.)

D. *A tous.* — 1. Nous prions nos lecteurs de nous communiquer ou de nous signaler toutes les appréciations quelconques qui ont été publiées ou se publient sur Comte et son œuvre, en nous fournissant des indications bibliographiques précises.

D. — 2. Prière de m'indiquer en quelle partie de son œuvre Auguste Comte a parlé de « la République occidentale ». A-t-il écrit une phrase caractéristique à ce sujet, phrase qui puisse être citée pour justifier un travail sur le même sujet ?
L. B.

NOTRE ENQUÊTE :
La Gloire d'Auguste Comte

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.
JEAN DE ROTROU.

Parce qu'il en est plus riche que les autres peuples, le Français administre mal ses gloires. Il les oublie, il les dénigre sottement ou les laisse dénigrer. Surtout celles de la pensée pure, — les plus hautes et les plus fécondes. Par contre, il est vrai, les talents d'expression, les amuseurs, les virtuoses, les champions sont surfaits ridiculement. Il semblerait parfois que nous n'ayons à célébrer que des politiciens, des pugilistes, des vaudevillistes, des romanciers, des charlatans et des histrions...

A toute époque de décadence et partout, on signale ce subvertissement des valeurs. Mais la France victorieuse n'est pas en décadence : elle connaît d'autres héros que ceux du cirque, et elle vient de montrer encore qu'elle sait les honorer pieusement.

Voilà un point, certes, sur lequel on approuvera l'enquête que nous ouvrons sur celui qu'Émile Faguet a nommé si justement « le roi de la pensée ».

Même pour ceux qui n'acceptent rien de sa doctrine, s'il en est, Auguste Comte doit être, à tout le moins, l'un des plus éclatants génies universels parmi ceux que la France a engendrés dans la douleur pour les donner, généreusement, avec le sang de son cœur, à l'humanité.

Nos lecteurs et amis sont donc priés de répondre aux questions suivantes :

Comme penseur, pour sa puissance propre comme pour l'influence qu'il a exercée sur le mouvement intellectuel, quel rang fixe-t-on à Comte :

1° Au XIX^e siècle : a) en France ? b) dans le monde ?

2° Dans tous les temps ?

3° Dans la postérité ?

Les réponses seront publiées dans notre *Bulletin*.

L'Administrateur-Gérant : ALF. DUBUISSON

19-1-21. — TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET C^{ie}, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DE NOTRE ACTION

(Adresser mandats et chèques à M. ALFRED DUBUISSON, Secrétaire-Trésorier du Groupe Auguste-Comte, 16, rue Saint-Séverin.)

Nous ne faisons pas appel seulement aux positivistes affirmés, mais à ceux qui sont plus ou moins dans le bon sens, aux esprits qui ne sont pas exclusivement négatifs et révolutionnaires, à ceux qui, dans l'épouvantable chaos, partagent nos angoisses de Français et d'hommes universels, à tous ceux enfin qui comprennent que *la seule* action vraiment indépendante de l'argent et des partis, d'ordre pour le progrès et de progrès dans l'ordre doit être aidée — surtout à ses débuts — et développée. Nous recrutons les militants de la civilisation spirituelle.

La souscription est ouverte.

LIBRAIRIE - BIBLIOTHÈQUE

AUGUSTE-COMTE

Nous avons dit dans notre déclaration initiale : « Ce sera une *Librairie-Bibliothèque de choix*. Nous n'offrirons que le meilleur. Aucun souci commercial ne nous portera à répandre la peste, c'est-à-dire les livres qu'au sens national, social, moral et humain, auquel nous nous tenons, nous jugeons imbéciles, anarchiques, dépravants et donc pernicious. »

Ainsi, non seulement les positivistes, mais tous ceux qui s'inquiètent du débordement de boue, d'insanités et de barbarie qui asphyxie et menace de submerger la claire et haute intelligence française, *tous les bons citoyens se feront un devoir d'aider cette entreprise de régénération intellectuelle et morale en nous réservant leurs achats et leurs commandes de librairie, d'abonnements aux Journaux et Revues, etc.*

De notre côté, nous nous efforcerons de les servir rapidement et à leur entière satisfaction.

Notre *Bibliothèque de lecture sur place* sera ouverte au public de 10 à 12 heures, de 14 à 18 heures et de 20 à 22 heures, tous les jours ouvrables. *Nous recevrons avec reconnaissance les ouvrages utiles à répandre* qu'on voudra bien nous offrir.

BULLETIN

La collection annuelle se composera d'au moins 320 pages.

ABONNEMENT D'UN AN	15 francs
UNION POSTALE	20 —
Le Numéro, sur demande ou à notre librairie	2 —